

# ENTERREZ VOS PROPRNES TRACES

*Sarah Bern*



# **Enterrez Vos Propres Traces**

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Les Cicatrices de la Carte	4
Chapitre 2 : Le Cri de la Pierre	9
Chapitre 3 : Le Seuil du Labyrinthe	14
Chapitre 4 : La Géométrie du Regret	18
Chapitre 5 : Le Salpêtre et la Peau	23
Chapitre 6 : L'Ombre du Nettoyeur	28
Chapitre 7 : Les Archives de Sang	32
Chapitre 8 : La Salle des Idoles	36
Chapitre 9 : Le Miroir de Pierre	40
Chapitre 10 : L'Extinction de la Lampe	44
Chapitre 11 : Enterrez Vos Propres Traces	48

# Chapitre 1

## Les Cicatrices de la Carte

La canopée se referma sur eux comme une mâchoire de bois vert et de mousses poisseuses, étouffant les derniers vestiges d'un soleil qui n'avait déjà plus rien de salvateur. Ici, l'air ne se respirait point ; il se mâchait, chargé de l'humidité rance des tourbières et du parfum de décomposition sucrée qui sourdait des écorces blessées. Le capitaine Elias ouvrit la marche, sa vareuse de cuir craquelé frottant contre ses côtes avec un bruit de parchemin vieux de plusieurs siècles. Chaque pas dans la boue noire, cette mélasse de terre et de feuilles mortes, exigeait un effort qui lui arrachait un grognement sourd, aussitôt dévoré par le silence oppressant du Larynx du Monde.

Il s'arrêta un instant, le souffle court, et leva sa main droite à la hauteur de ses yeux injectés de sang. Sous la lumière glauque qui filtrait à travers les fougères arborescentes, les croûtes de son eczéma dessinaient des archipels de chair vive. Il déplia ses doigts avec une lenteur douloureuse, comparant les sillons rouges de sa paume aux lignes erratiques tracées sur le vélin qu'il tenait de l'autre main. La topographie de cette jungle maudite semblait s'être invitée sous son épiderme ; les rivières de pus et les montagnes de cicatrices de ses jointures trouvaient leur écho dans les ravines de calcaire et les crêtes d'obsidienne qui les entouraient. Une sueur froide, mêlée de la crasse des jours passés, coulait dans son cou, irritant davantage la peau à vif.

Derrière lui, le reste de l'expédition s'étirait comme un chapelet de condamnés. On entendait le cliquetis métallique des pelles contre les gourdes de fer-blanc et le froissement du lin trempé des paquetages. Julian fermait la marche. Il avançait avec une aisance qui confinait à l'insulte, ses bottes de cuir fin semblant à peine effleurer le limon. Son visage, d'une pâleur de cire malgré la fournaise ambiante, demeurait

impassible, ses yeux d'un gris d'orage scrutant la nuque d'Elias avec une curiosité de naturaliste observant l'agonie d'un coléoptère. Julian ne parlait point, mais sa présence pesait plus lourd que les ballots de vivres que les porteurs traînaient en jurant à mi-voix.

« Le Nord, Elias. Où est le Nord ? »

La voix de Julian tomba comme un couperet, dénuée de toute chaleur humaine. Elias ne répondit pas immédiatement. Il sortit de sa gousset une boussole de laiton dont le verre était fendu. À l'intérieur, l'aiguille aimantée, qui aurait dû pointer fermement vers un horizon rassurant, se mit à tressauter. Elle ne pivotait pas ; elle convulsait. Elle oscillait frénétiquement d'est en ouest, comme un insecte pris au piège dans une toile de soie, avant de se mettre à tourner sur elle-même avec une vitesse qui fit grincer l'axe de métal.

— L'azimut nous échappe, finit par lâcher Elias, sa voix n'étant plus qu'un râle sec. Le fer de ce lieu dévore le Nord.

Il serra le boîtier de la boussole dans son poing, les arêtes du laiton s'enfonçant dans ses plaies ouvertes. La douleur le ramena à une forme de réalité brutale. Autour d'eux, les arbres ne ressemblaient plus à des végétaux, mais à des piliers de chair pétrifiée, dont les racines noueuses s'enfonçaient dans le sol comme des doigts agrippant une gorge. Le Larynx du Monde portait bien son nom : à chaque rafale de vent, les cavités des rochers environnants produisaient un sifflement rauque, un murmure de glottes obstruées par le sang et le sable.

— Regardez ces frises, murmura un des hommes, un dénommé Morel, en pointant du doigt un affleurement rocheux qui barrait le passage.

Elias s'approcha. Ce n'était pas de la roche naturelle. La pierre calcaire avait été sculptée, ou peut-être s'était-elle formée ainsi par une volonté maligne. Des visages y

étaient ébauchés, des traits humains figés dans un cri éternel, les bouches grandes ouvertes servant de nids à des lichens blanchâtres. La texture de la pierre imitait le grain de la peau avec une fidélité révoltante. Elias passa ses doigts tremblants sur une de ces figures ; il crut sentir, sous la froideur minérale, une vibration ténue, le souvenir d'un pouls.

Il recula d'un bond, le cœur battant à tout rompre. Ses propres cicatrices le démangeaient furieusement, une brûlure qui semblait vouloir déchirer le derme pour rejoindre la pierre. Il jeta un regard à Julian. Ce dernier s'était arrêté devant une paroi particulièrement tourmentée et, d'un geste d'une élégance glaciale, il effleurait du bout de son gant de chevreau une représentation de mains suppliantes qui émergeaient du calcaire.

— La géographie de ce lieu est un miroir, Elias, dit Julian sans se retourner. Elle ne nous mène pas vers une cité. Elle nous digère. Voyez comme ces formes épousent vos propres tourments. Ce n'est pas le chemin qui s'efface, c'est nous qui nous y fondons.

— Taisez-vous, ordonna Elias, bien que sa main continuât de gratter nerveusement la peau de son poignet jusqu'au sang. Nous avançons. La carte dit vrai. La cité est au bout de ce défilé.

Il désigna une faille étroite, une déchirure sombre dans la muraille de végétation et de roc qui s'ouvrait devant eux comme une glotte béante. L'odeur y était plus forte : un mélange de papier moisi, de vieux cuir et de fer oxydé. C'était l'odeur des archives oubliées et des champs de bataille après la pluie.

Elias s'engagea le premier dans l'obscurité du passage. Les parois se resserrèrent, l'obligeant à frotter ses épaules contre le calcaire humide. Il sentait la pierre gratter sa vareuse, chercher le contact avec sa chair. À chaque pas, le silence devenait plus dense, un poids physique qui pressait ses tympans. Derrière lui, les bruits de l'expédition — le souffle heurté des hommes, le choc des outils — semblaient

s'éloigner, comme s'ils étaient étouffés par des couches de laine.

Soudain, il s'arrêta. Sous ses pieds, le sol n'était plus fait de boue, mais de dalles de pierre parfaitement ajustées, bien que glissantes de limon. Il leva sa lampe à huile. La lueur vacillante révéla des voûtes immenses qui se perdaient dans les ténèbres. Ils n'étaient plus dans la jungle. Ils étaient dans les entrailles d'une architecture dont la logique échappait à toute géométrie connue. Les murs étaient couverts de gravures qui semblaient bouger à la limite de la vision, des scènes de trahisons et de chutes, des visages qu'Elias crut reconnaître dans un spasme de terreur.

Il regarda à nouveau sa main. Le sang qui perlait de ses griffures ne tombait pas au sol ; il semblait être aspiré par les rainures de la carte de vélin, comme si le parchemin s'abreuvait de sa propre substance. La boussole, dans sa poche, émit un petit tintement sec. Le pivot s'était brisé. L'aiguille ne pointait plus rien, sinon le vide.

Julian apparut à ses côtés, sa silhouette se découpant contre l'ombre comme une découpe de papier noir. Il ne portait pas de lampe, pourtant ses yeux semblaient capter la moindre parcelle de lumière mourante.

— Nous y sommes, Elias. Le centre de l'effacement. Regardez vos mains. Elles ne sont plus des mains. Elles sont les premières lignes de la chronique que ce lieu écrit de nous.

Elias baissa les yeux. Là où les cicatrices étaient les plus profondes, la peau commençait à prendre la teinte grise et la dureté du calcaire. La panique l'envahit, une vague froide qui lui coupa le sifflet. Il voulut crier, mais le son resta bloqué dans sa gorge, un râle de pierre et de poussière. Le Larynx du Monde venait de réclamer son premier tribut, et dans le regard de Julian, Elias vit que le voyage ne faisait que commencer, ou plutôt, qu'il finissait ici, dans cette étreinte minérale où chaque souvenir devenait une pierre, et chaque trahison une impasse.

Il fit un pas de plus dans les ténèbres, entraînant son ombre derrière lui, tandis que le bruit de la jungle s'éteignait définitivement, remplacé par le battement sourd d'un cœur de pierre battant sous ses pieds.

# Chapitre 2

## Le Cri de la Pierre

La moiteur s'engouffrait dans les poumons comme une poignée de suie humide, épaisse et chargée d'un effluve de sève fermentée. Sous la canopée, où la lumière du jour n'était plus qu'un lointain souvenir de vitrail brisé, le silence ne signifiait pas l'absence de vie, mais l'imminence d'une mastication. Clara marchait en queue de colonne, ses bottes de cuir bouilli s'enfonçant dans un tapis de mousses spongieuses qui rendaient un son de succion à chaque pas. Sa main, gantée de lin rêche, effleurait machinalement les lianes qui pendaient telles des cordes de pendus, cherchant un appui que la terre dérobaît sans cesse. Elias, en tête, ne se retournait pas. Sa vareuse, raidie par le sel de sa propre sueur et la poussière des siècles, craquait à chacun de ses mouvements, un bruit de vieux grimoire qu'on ouvre de force.

Soudain, le froissement des fougères géantes s'interrompit. Il n'y eut point de cri, point de lutte, ni même le battement d'aile d'un oiseau de proie. Juste un vide. Un trou d'air dans la progression de l'escouade. Lorsque Julian, dont la lanterne de cuivre oscillait au bout de son bras comme un encensoir impie, se retourna pour ajuster la mèche, le faisceau de lumière ne rencontra que les volutes de brume verdâtre. Clara n'était plus là. L'espace qu'elle occupait un instant plus tôt était désormais comblé par une exhalaison de pierre froide, une odeur minérale qui jurait avec la pourriture végétale des environs.

— Capitaine, murmura Julian, sa voix n'étant qu'un filet de soie déchirée. La demoiselle a quitté le rang.

Elias s'immobilisa, sa main droite crispée sur le pommeau de sa dague, là où la peau de son poignet, déjà marbrée de gris, commençait à perdre sa souplesse. Il fit

volte-face. Ses yeux, injectés de sang et cernés par des nuits de veille fiévreuse, fouillèrent l'obscurité. Il n'appela pas. Dans ce lieu, nommer quelqu'un revenait à offrir son âme en pâture aux échos. Il recula d'un pas, puis de deux, ses talons heurtant des racines qui ressemblaient étrangement à des phalanges noueuses.

Ils progressèrent à tâtons vers l'endroit où Clara aurait dû se trouver. La végétation semblait s'écarter d'elle-même, non par respect, mais comme les lèvres d'une plaie qui s'ouvre. Devant eux se dressait désormais une paroi de calcaire d'un blanc spectral, une intrusion géologique qui n'avait rien à faire au cœur de cette jungle étouffante. La pierre était humide, suintante d'une eau laiteuse qui coulait le long de ses aspérités comme des larmes sur un visage de craie.

Julian leva sa lampe. La flamme vacilla, projetant des ombres monstrueuses contre le roc.

— Regardez, Elias. Regardez le travail du Grand Ciseau.

Le capitaine s'approcha, le souffle court, ses doigts écorchés tremblant d'une fièvre qu'aucune quinine ne saurait apaiser. Sur la surface plane de la paroi, une forme émergeait. Ce n'était pas une sculpture rapportée, ni un ornement taillé par la main de l'homme ; c'était une éruption de la matière même. Sous la pellicule de calcaire encore tendre, les traits de Clara se dessinaient avec une précision terrifiante. Son front, d'ordinaire si prompt à se plisser sous l'effort, était maintenant d'une lissité marmoréenne. Ses paupières, closes dans une agonie silencieuse, laissaient deviner le globe oculaire en dessous, comme si la pierre était devenue une membrane translucide avant de se figer définitivement.

Plus bas, ses mains — ses mains qui, quelques minutes auparavant, tenaient encore la boussole de cuivre — jaillissaient du mur en un bas-relief saisissant. Les ongles, les jointures, jusqu'à la trame fine du lin de ses manches, tout était en train de se minéraliser, de se fondre dans la structure même de la cité invisible. Elle n'était plus

une intruse ; elle devenait une brique, un ornement, une frise destinée à témoigner de leur passage pour les éons à venir.

Elias tendit la main, voulant toucher cette joue de pierre, mais il s'arrêta à quelques pouces. Il sentait la chaleur s'échapper de la paroi, remplacée par un froid abyssal qui semblait pomper l'énergie de son propre sang.

— Elle respire encore à l'intérieur, souffla Julian, un sourire oblique étirant ses lèvres pâles. Le calcaire boit son souffle. Il se nourrit de ses souvenirs. Bientôt, elle ne sera plus qu'une archive de calcite. Une page de pierre dans ce labyrinthe qui déteste le vide.

Le capitaine sentit un picotement atroce dans ses propres membres. Sous sa vareuse, l'eczéma qui lui dévorait le torse semblait se transformer en une croûte rigide. Il imaginait déjà ses poumons se tapissant de poussière de roche, son cœur devenant un galet lourd et inerte dans sa poitrine. La cité ne les observait pas seulement ; elle les digérait. Chaque pas qu'ils faisaient dans ce dédale de racines et de colonnes brisées était une bouchée supplémentaire pour cet estomac de granit.

Un bruit sourd, comme un craquement de charpente, résonna dans les profondeurs de la paroi. La bouche de Clara, dans le bas-relief, s'entrouvrit d'un millimètre. Un filet de poussière fine s'en échappa, tel un dernier soupir de poussière. Elias crut entendre, non pas avec ses oreilles, mais directement dans la moelle de ses os, un gémissement étouffé, une plainte qui portait le poids de tous ceux qui les avaient précédés.

— Nous devons avancer, dit Elias, sa voix n'étant plus qu'un râle de gravier. Si nous restons, nous deviendrons les piliers de son temple.

Julian inclina la tête, sa silhouette se confondant presque avec les ténèbres environnantes.

— Avancer vers quoi, Elias ? Vers le centre ? Plus nous marchons, plus nous nous enfonçons dans la gueule. Regardez cette muraille. Elle n'était pas là il y a un instant. Le labyrinthe se referme derrière nous à mesure que nous l'arpentons. Nous ne cherchons pas une cité, nous construisons notre propre tombeau avec nos pas.

Elias ne répondit pas. Il fixa une dernière fois le visage pétrifié de Clara. Une larme de calcaire liquide perla au coin de l'œil de pierre et se figea instantanément en une perle grise. Il se détourna, le cœur serré par une trahison qu'il sentait monter en lui, une ombre plus noire que la jungle. Il pensa à son frère, enterré sous d'autres latitudes, sous une terre plus meuble, mais dont le souvenir pesait désormais autant que cette montagne de calcaire.

La boussole qu'il tenait dans sa main ne pointait plus aucune direction connue. L'aiguille folle tournait sur elle-même, ivre de magnétisme minéral, avant de se briser net contre le verre.

— La lampe, Julian. Ne l'éteins pas. Jamais.

Ils reprirent leur marche, laissant derrière eux le cri muet gravé dans la paroi. Autour d'eux, les arbres semblaient se changer en colonnades torsadées, et le sol, jadis boueux, devenait un dallage irrégulier de dalles froides et luisantes. L'odeur de papier moisi se fit plus forte, comme si la cité exhalait l'histoire de tous les hommes qu'elle avait effacés. Chaque ombre portée sur les murs semblait prendre vie, des silhouettes de pierre qui les suivaient du regard, attendant le moment où le mouvement cesserait pour réclamer leur dû de chair.

Le capitaine Elias sentit une dureté nouvelle dans sa démarche. Ses articulations criaient, non plus de fatigue, mais de cette transformation lente et inexorable. Il était le scribe de sa propre fin, et chaque battement de son cœur de pierre gravait une ligne de plus sur les murs de cet enfer de calcaire. La cité attendait, patiente, car elle savait que dans le labyrinthe de l'âme humaine, toutes les routes mènent tôt ou tard au

silence de la pierre.

# Chapitre 3

## Le Seuil du Labyrinthe

L'air s'épaissit d'une moiteur nouvelle, une exhalaison fétide qui ne devait rien à la décomposition des humous ou au pourrissement des lianes. C'était une odeur de chancellerie oubliée, de parchemins humides s'effritant sous des doigts morts, entrelacée à la fadeur écœurante du sang rance, celui qui a séché depuis des lunes dans les replis d'un tablier de boucher. Devant eux, la jungle s'écartait avec une sorte de révérence obscène, révélant une muraille dont la courbure évoquait moins le génie civil qu'une cage thoracique colossale, dressée pour contenir les secrets d'un dieu agonisant. Les dalles de pierre, autrefois dévorées par la mousse, apparaissaient désormais nues, polies par un frottement invisible, luisantes d'une sueur minérale qui semblait sourdre des pores mêmes de la roche.

Elias s'arrêta, sa vareuse de cuir craquant sous l'effort de sa respiration courte. Le cuir, tanné par le sel et la mousson, collait à ses épaules comme une seconde peau, une armure de remords qui ne le quittait jamais. Ses mains, dont les jointures étaient blanchies par une tension constante, tremblaient imperceptiblement. L'eczéma qui dévorait ses paumes le brûlait avec une intensité renouvelée, une démangeaison qui semblait répondre aux pulsations de la cité elle-même. Il leva les yeux vers le linteau de l'entrée monumentale, là où la pierre se faisait plus tendre, presque spongieuse.

Là, gravés dans le calcaire avec une précision chirurgicale, des glyphes s'étalaient en une frise cauchemardesque. Elias sentit un froid polaire envahir ses entrailles, malgré la chaleur étouffante de la voûte. Ce n'étaient pas de simples signes ; c'étaient les stigmates qui hantaient ses nuits depuis cette aube livide, sur le plateau des Hautes-Terres, lorsqu'il avait ordonné que la terre soit jetée sur le visage encore tiède de son frère. Le premier symbole représentait une lame brisée dont la pointe se

changeait en racine ; le second, un œil clos dont les cils devenaient des barreaux de fer. Il les avait vus en rêve, tracés avec de la cendre sur les murs de sa tente, et il les retrouvait ici, monumentaux, définitifs, comme si la cité avait patiemment attendu qu'il vienne en réclamer la paternité.

— Le seuil nous reconnaît, Capitaine.

La voix de Julian s'éleva, onctueuse et tranchante comme le fil d'un rasoir. Le dandy déchu se tenait un peu en retrait, sa silhouette svelte découpée par la lueur vacillante de la lampe à huile qu'il tenait à bout de bras. Le cuivre de la lanterne, piqué de vert-de-gris, projetait des ombres démesurées sur les parois, des ombres qui semblaient avoir une épaisseur, une volonté propre. Julian ne semblait pas incommodé par l'odeur de charnier qui saturait l'air ; au contraire, il humait l'atmosphère avec une délectation de gourmet devant un plat de venaison faisandée.

— Ne vous approchez pas trop de la lumière, Julian, grogna Elias, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin. Elle attire les choses qui n'ont plus de nom.

— Au contraire, mon cher Capitaine, répliqua Julian en faisant osciller la flamme. Dans ce ventre de pierre, l'obscurité n'est pas une absence de clarté, c'est une substance. Si nous laissons la mèche s'éteindre, ce ne sont pas les monstres que je crains, mais la fusion. Regardez ces murs.

Il approcha la lampe de la paroi de droite. Elias recula d'un pas, un haut-le-cœur lui soulevant la poitrine. Ce qu'il avait pris de loin pour des nervures dans le marbre était en réalité un réseau complexe de veines et de tendons pétrifiés. La pierre avait la texture du derme, avec ses pores, ses ridules, ses imperfections. Par endroits, des fragments de vêtements — un pan de lin, une boucle de ceinturon en étain — étaient pris dans la masse, comme si les précédents voyageurs s'étaient lentement dissous dans l'architecture, leurs corps devenant le mortier de cette Bibliothèque de Chair.

Elias posa une main hésitante sur une gravure qui représentait une silhouette agenouillée. Le contact fut terrifiant : la pierre n'était pas froide. Elle conservait une chaleur résiduelle, une fièvre de mourant. Sous ses doigts, le capitaine crut sentir un tressaillement, le dernier écho d'un pouls étouffé par des siècles de sédimentation. C'était ici que finissaient les traîtres, les fuyards et les ambitieux. Leurs secrets n'étaient pas écrits sur des pages, ils étaient devenus les murs eux-mêmes, une accumulation de confessions pétrifiées que seul le silence pouvait lire.

— C'est ici, murmura Elias, ses yeux fixés sur le glyphe de l'œil clos. C'est ici qu'il m'attend.

— Qui donc ? Votre frère ou votre pardon ? demanda Julian, son visage dissimulé derrière le reflet du verre de la lampe.

Elias ne répondit pas. Il sentait ses propres articulations se raidir, une lourdeur de calcaire s'emparer de ses genoux. Chaque pas vers l'intérieur du labyrinthe exigeait un effort de volonté surhumain, comme s'il devait arracher ses bottes à une boue invisible mais tenace. La cité ne se contentait pas de les recevoir ; elle les digérait lentement, transformant leur chair en souvenir et leur sang en encre rance.

L'entrée de la Bibliothèque n'était pas un portail, mais une gorge. En franchissant le seuil, le sol devint plus souple, presque élastique, couvert d'une fine couche de poussière qui ressemblait à de la peau morte broyée. L'odeur de papier moisi devint si forte qu'elle en devint suffocante, une poussière de savoir inutile qui s'engouffrait dans leurs poumons à chaque inspiration. Sur les côtés, des niches s'enfonçaient dans les ténèbres, remplies non pas de volumes reliés, mais de crânes dont les orbites avaient été comblées par de la cire rouge, scellées à jamais pour que leurs visions ne s'échappent pas.

Julian releva la mèche de la lampe. La lumière crue frappa une frise qui courait tout au long de la galerie. Elias s'immobilisa, le souffle coupé. La frise représentait une

marche à travers une jungle, une expédition d'hommes aux visages tordus par l'angoisse. À mesure que le regard suivait le bas-relief, les hommes perdaient leurs traits, leurs membres se confondaient avec les racines des arbres, puis avec les dalles de la cité. Et au centre de cette procession de damnés, une figure se détachait, un homme portant une vareuse de cuir, les mains pressées contre son visage pour ne pas voir le spectre d'un soldat qui le suivait, une pelle à la main.

— Elle écrit notre histoire en temps réel, Capitaine, chuchota Julian à son oreille, son haleine sentant le clou de girofle et la charogne. Voyez comme le tailleur de pierre a bien rendu le détail de vos cicatrices. On croirait qu'il a utilisé vos propres mains pour sculpter cette douleur.

Elias sentit une larme couler sur sa joue, mais lorsqu'il voulut l'essuyer, il constata qu'elle était épaisse, grise, chargée de sédiments. Sa peau, sous l'effet de la paranoïa et de la culpabilité, commençait à se fendiller comme une terre assoiffée. Il n'était plus un explorateur cherchant une cité perdue ; il était le matériau de construction d'un monument à sa propre chute.

— Gardez cette lampe allumée, Julian, ordonna-t-il d'une voix qui craqua comme une branche morte. Si l'ombre nous gagne, je crains que nous ne finissions par devenir une simple note de bas de page dans cette galerie d'horreurs.

Ils s'enfoncèrent plus avant dans les boyaux de la Bibliothèque de Chair, leurs pas ne produisant aucun son sur le sol de cuir et de pierre. Derrière eux, les symboles gravés semblaient s'animer, les yeux de cire des crânes paraissant suivre la progression de la flamme. Le labyrinthe respirait, un souffle lent, profond, qui faisait osciller les ombres sur les frises où le visage d'Elias, déjà, commençait à se fondre dans la paroi, rejoignant la multitude de ceux qui avaient cru pouvoir enterrer leurs propres traces.

# Chapitre 4

## La Géométrie du Regret

L'obscurité n'était pas ici une simple absence de lumière, mais une substance épaisse, presque huileuse, qui s'agglutinait aux parois de calcaire suintantes. Elias sentait le poids de l'air peser sur ses poumons, chaque inspiration lui apportant l'effluve métallique du sang rance mêlé à la poussière de siècles oubliés. Sa vareuse de cuir, raidie par le sel de sa propre sueur et la boue séchée des marécages traversés, grinçait à chacun de ses mouvements, un bruit de vieux gréement agonisant dans le silence sépulcral de la cité. Derrière lui, Julian portait la lanterne de cuivre d'un pas si léger qu'il semblait glisser sur les dalles de pierre, sa silhouette projetant sur les murs des ombres démesurées qui paraissaient posséder leur propre volonté.

Le capitaine s'arrêta brusquement, la main tremblante portée à la garde de son sabre d'officier, une arme dont l'acier était désormais plus taché de rouille que d'honneur. Il se retourna. Le couloir par lequel ils venaient de progresser, une enfilade de voûtes basses et de piliers sculptés de visages tourmentés, n'existait plus. À sa place se dressait une paroi lisse, d'un gris de cendre, dépourvue de la moindre fissure. Le dédale s'était refermé. Il n'y avait pas eu de fracas, pas de glissement de roche contre roche, seulement un silence plus dense, une altération de la géométrie même de l'espace.

— La pierre a faim, Julian, murmura Elias, et sa voix n'était plus qu'un sifflement entre ses dents gâtées. Elle ne se contente pas de nous enfermer. Elle nous digère.

Il gratta frénétiquement l'eczéma qui dévorait ses poignets, arrachant des lambeaux de peau morte qui tombèrent sur le sol comme des confettis de parchemin. Julian ne répondit rien, se contentant de lever la lampe. La lueur vacillante révéla des détails

que le capitaine n'avait pas remarqués : les frises qui ornaient le haut des murs n'étaient pas de simples ornements. C'étaient des membres, des doigts de calcaire entrelacés, des bouches pétrifiées en plein cri dont les dents étaient des éclats de quartz.

Soudain, un bruit sourd résonna dans l'étroitesse de la galerie. Ce n'était pas le craquement de la montagne, mais un son qu'Elias connaissait trop bien, un son qui appartenait à une autre latitude, à une autre vie. Le cliquetis des platines de fusils que l'on arme. \*Clic. Clic. Clic.\* Une salve de pas cadencés martela le sol invisible, au-delà des murs.

— Vous entendez ? demanda Elias, les yeux écarquillés, cherchant dans le regard de Julian une once de réalité à laquelle se raccrocher.

— Je n'entends que le battement de votre propre sang, mon capitaine, répondit le dandy d'une voix onctueuse, presque moqueuse. Le sang qui monte à vos tempes comme une marée de remords.

Elias plaqua ses mains calleuses contre ses oreilles, mais le son persistait, s'infiltrant à travers ses doigts, émanant des parois elles-mêmes. Ce n'était plus seulement le bruit des armes, c'était le murmure du vent dans les pins de la garnison, le matin de l'exécution. Il revit le visage de son frère, Thomas, agenouillé dans la boue froide, les yeux bandés par un morceau de lin sale. Il sentit l'odeur de la terre fraîchement retournée, cette fosse qu'il avait lui-même ordonné de creuser avant l'aube.

— "Vise le cœur, Elias", murmura une voix qui semblait sortir de la pierre, juste à côté de son oreille droite. "Ne me laisse pas agoniser dans la poussière."

Le capitaine s'effondra contre le mur. La pierre était chaude. Elle ne possédait pas la froideur minérale du granit, mais la tiédeur moite d'un corps fiévreux. Sous sa paume, il sentit un mouvement régulier, un soulèvement lent. Le labyrinthe respirait. Les

parois commençaient à se rapprocher, imperceptiblement, réduisant l'espace vital à une simple fente. Elias tenta de se redresser, mais ses doigts s'enfoncèrent dans le calcaire qui, par endroits, devenait mou comme de la chair en décomposition.

Il vit alors, à hauteur d'homme, un relief qu'il n'avait pas vu l'instant d'avant. Un visage émergeait de la paroi, une sculpture d'une précision terrifiante. C'était le portrait de Thomas, figé dans l'instant précis où les balles avaient déchiré sa poitrine. La bouche était ouverte, non pas sur un cri, mais sur un vide insondable d'où s'échappait une odeur de papier moisi.

— Il ne s'agit pas d'une cité, Julian... haleta Elias, alors que la panique lui serrait la gorge comme un lacet de cuir. C'est un reliquaire. Nos péchés sont les architectes de ce lieu. Chaque trahison est une pierre, chaque mensonge une galerie.

Julian fit un pas vers lui, la lampe haute, éclairant le visage d'Elias qui, sous l'effet de la terreur, semblait se craqueler comme un masque de terre cuite oublié au soleil. Les rides de son front s'approfondissaient, devenant des sillons noirs semblables aux crevasses du dédale.

— Et vous, capitaine, vous avez apporté assez de matériaux pour bâtir une cathédrale entière, n'est-ce pas ? murmura Julian.

Un nouveau bruit déchira le silence : le son d'une pelle s'enfonçant dans un sol meuble. \*Schlack. Schlack.\* Elias sentit une poussière fine tomber du plafond, recouvrant ses épaules d'un linceul grisâtre. Ce n'était pas de la pierre, c'était de la terre, de la terre noire et grasse, celle-là même qu'il avait jetée à pleines pelletées sur le corps encore chaud de son frère pour dissimuler son crime aux yeux de la cour martiale. La terre s'accumulait autour de ses bottes, lui entravant les chevilles.

— Je ne voulais pas... je devais protéger le régiment... balbutia-t-il, ses mains grattant désespérément la paroi pour y trouver une issue.

Mais les murs continuaient leur lente procession. Le couloir se tordait, les angles devenaient aigus, impossibles, défiant toute logique euclidienne. La lumière de la lanterne faiblissait, dévorée par l'ombre qui semblait couler des anfractuosités du plafond comme du goudron. Elias vit les doigts de pierre des frises s'animer, s'étirant vers lui, cherchant à saisir les pans de sa vareuse, à s'agripper à sa chair.

Il recula, trébuchant sur une dalle qui se déroba, et se retrouva acculé contre le visage pétrifié de son frère. Les yeux de la statue s'ouvrirent. Ce n'étaient pas des yeux de pierre, mais des orbites remplies d'une obscurité grouillante.

— Tu as voulu enterrer tes traces, Elias, résonna la voix de Thomas, démultipliée par l'écho des galeries. Mais ici, les traces sont des racines. Et les racines finissent toujours par remonter à la surface.

Le capitaine hurla, un cri rauque qui lui déchira la gorge, mais le son fut immédiatement absorbé par la porosité des murs. Il sentit le calcaire devenir visqueux contre son dos, ses omoplates s'enfonçant dans la paroi qui l'acceptait, qui l'invitait à rejoindre la structure. Ses doigts, ces doigts qui avaient signé l'arrêt de mort et tenu la pelle, commençaient à perdre leur sensibilité, se transformant en excroissances minérales, se fondant dans les motifs de la frise.

Julian, immobile, observait la scène avec une curiosité presque scientifique. Il ne fit pas un geste pour l'aider. Il ajusta simplement la mèche de sa lampe, dont la flamme bleue projetait une lueur spectrale sur le visage d'Elias, désormais à moitié incorporé dans le mur.

— Le processus est fascinant, n'est-ce pas ? dit Julian d'un ton monocorde. La géométrie du regret ne souffre aucune erreur de calcul. Vous devenez le monument que vous avez toujours porté en vous.

Elias tenta de parler, mais sa mâchoire était déjà prise dans l'étau de la pierre. Sa langue semblait s'être changée en plomb. Il ne pouvait que regarder, avec une horreur infinie, ses mains devenir des ornements de calcaire, ses ongles s'effaçant pour devenir des écailles de roche. La douleur n'était plus physique ; c'était une érosion de l'âme, un effacement méthodique de tout ce qu'il avait été.

Le couloir finit par se stabiliser. Les murs cessèrent de bouger. Le silence revint, plus lourd qu'auparavant, seulement troublé par le grésillement de la lampe de Julian. Là où se tenait le capitaine Elias, il n'y avait plus qu'un bas-relief d'une agonie saisissante, un homme de pierre tentant d'échapper à une étreinte invisible, le visage tourné vers un ciel qu'il ne reverrait jamais.

Julian s'approcha de la nouvelle sculpture et, d'un geste délicat, presque affectueux, épousseta un reste de poussière sur l'épaule de pierre de ce qui fut son capitaine. Il ramassa la boussole d'Elias, tombée au sol, et constata que l'aiguille ne pointait plus aucune direction, tournant follement sur elle-même, ivre de l'absence de Nord.

— Un bel ajout à la collection, murmura-t-il pour lui-même.

Il se détourna et reprit sa marche dans les entrailles de la cité, sa silhouette s'enfonçant dans un nouveau couloir qui venait de s'ouvrir, laissant derrière lui le souvenir pétrifié d'un homme qui avait cru pouvoir fuir son propre passé dans le ventre d'un labyrinthe.

# Chapitre 5

## Le Salpêtre et la Peau

La moiteur de la voûte pesait sur les nuques comme un linceul de plomb tiède. Sous les hautes frondaisons pétrifiées de la cité sans nom, l'air n'était plus qu'un suc épais, saturé de l'effluve ferreux du sang rance et de la senteur âcre du vieux papier que l'on oublie dans les cryptes. Chaque pas du capitaine Elias résonnait contre les dalles disjointes avec une matité de glas. La pierre, ici, ne se contentait pas d'être minérale ; elle semblait dotée d'une volonté sourde, une patience de prédateur géologique attendant que les chairs se lassent.

Tavernier marchait en tête, sa baïonnette au poing, fendant les lianes de lichen qui pendaient des linteaux sculptés. C'était un homme de granit, forgé par vingt ans de campagnes coloniales, dont la peau tannée par le soleil des tropiques avait la consistance du parchemin. Il s'arrêta devant une paroi où des bas-reliefs représentaient des processions de prêtres sans visage. La pierre y paraissait plus sombre, presque huileuse.

— Capitaine, murmura Tavernier, sa voix n'étant plus qu'un râle étouffé par la poussière de salpêtre. Le mur... il semble respirer.

Elias s'approcha, ses doigts tourmentés par l'eczéma grattant nerveusement le revers de sa vareuse. Avant qu'il ne pût répondre, le silence du temple fut brisé par un bruit de succion écœurant, semblable à celui d'un pied s'extirpant d'une vase profonde. Tavernier ne cria pas. Son visage se figea dans une expression d'incompréhension absolue alors que la muraille, dans un mouvement de diastole monstrueuse, s'entrouvrit. Ce n'était pas une porte, ni une trappe, mais une déchirure dans la réalité de la pierre.

Le soldat fut aspiré vers l'arrière, ses talons crissant sur le sol tandis que la fissure de calcaire se refermait sur lui avec la célérité d'une paupière. Un craquement d'os broyés, sec comme du bois mort que l'on rompt, retentit derrière la paroi redevenue lisse. Une mince traînée de graisse sombre perla le long d'une rune effacée, et puis, plus rien. Le vide. L'absence brute.

— Tavernier ! hurla le jeune Louis, le dernier des porteurs, en laissant tomber sa caisse de munitions qui s'éventra sur le sol dans un fracas métallique.

La panique se propagea comme une traînée de poudre dans les veines des survivants. Louis se jeta contre le mur, griffant la pierre de ses ongles jusqu'au sang, cherchant une faille, un interstice, un signe de l'homme disparu. Mais le granit était redevenu impénétrable, froid, souverain.

Elias sentit une vague de vertige l'assaillir. Le monde oscillait. Il voulut porter la main à son front, mais un tiraillement atroce au niveau de ses épaules l'immobilisa. Une douleur sourde, lancinante, qui semblait naître sous le cuir de sa vareuse. Il tenta de déboutonner le col pour libérer sa respiration, mais ses doigts rencontrèrent une résistance anormale. Les boutons de corne semblaient soudés aux boutonnères. Plus terrifiant encore, lorsqu'il tira sur le pan de cuir craquelé, ce ne fut pas le vêtement qui céda, mais sa propre chair qui hurla.

Il s'écarta de la lumière de la lampe pour inspecter son bras dans l'ombre d'un pilier. Ses yeux s'écarquillèrent de terreur. Là où la manche de cuir touchait son poignet, la démarcation avait disparu. Les pores de sa peau s'infusaient dans le grain du cuir ; les coutures de la vareuse s'enfonçaient dans son derme, devenant des veines saillantes et noirâtres. Le vêtement ne l'habillait plus : il le colonisait. La bête de cuir et l'homme de remords ne faisaient désormais qu'un seul organisme hybride. Elias sentait le froid du cuir se muer en une chaleur organique, une pulsation lente qui battait à l'unisson de son propre cœur. La cité ne se contentait pas de les dévorer ; elle les réincorporait,

les transformait en matériaux de construction pour son éternité de silence.

— Le Nord... balbutia-t-il, cherchant désespérément sa boussole. Il nous faut le Nord.

Mais Julian restait immobile, un peu en retrait, sa silhouette de dandy déchu baignée par la lueur vacillante de sa lampe à huile. Son visage, d'une pâleur de cire, ne trahissait aucune émotion, si ce n'est une curiosité presque scientifique. Tandis que Louis s'effondrait en sanglots contre l'idole de pierre qui venait de gober Tavernier, Julian s'approcha des besaces de vivres.

D'un mouvement fluide, presque gracieux, il sortit un petit flacon d'une poche invisible. Il en versa le contenu — un liquide jaunâtre à l'odeur de fiel — sur les dernières galettes de pain azyme et dans les outres d'eau saumâtre. Le poison se répandit silencieusement, contaminant les maigres réserves qui les séparaient encore de l'inanition. Julian ne cherchait pas la mort immédiate de ses compagnons ; il préparait leur épuisement, leur lente reddition à la géométrie dévorante du lieu.

Il releva la tête et croisa le regard d'Elias. Le capitaine, suffoquant sous sa cuirasse de peau morte, ne vit rien de la trahison. Il ne vit qu'un homme tenant une lampe dans les ténèbres, une ancre de lumière dans un océan de pierre.

— Le capitaine semble souffrir, dit Julian d'une voix mélodieuse, dont le timbre résonnait étrangement dans l'acoustique parfaite de la salle. Est-ce le poids de vos galons, Elias ? Ou celui de ce que vous avez laissé sous la terre, bien avant d'entrer ici ?

Elias ne répondit pas. Il luttait contre la sensation de sa propre peau qui se durcissait, se tannait, devenant une écorce rigide. Il fit un pas, et le bruit de sa botte sur le sol ne fut plus celui du cuir contre la pierre, mais celui de la pierre contre la pierre. Chaque mouvement lui demandait un effort héroïque, comme s'il devait arracher ses membres à une gangue de ciment frais.

— Nous devons avancer, parvint-il à articuler, bien que sa mâchoire commençât à se gripper. Tavernier est... il fait partie des fondations, maintenant. Nous ne pouvons plus rien pour lui.

Louis se releva, le visage déformé par une haine impuissante.

— Vous l'abandonnez ? Comme vous avez abandonné les autres ? Cette cité n'est pas un tombeau, Capitaine, c'est votre miroir ! Elle fait ce que vous avez toujours fait : elle enterre ses propres traces !

Un grondement sourd, profond comme le rire d'une montagne, ébranla les murs. La poussière de siècles tomba des plafonds en une neige grise et étouffante. Au bout du couloir, une nouvelle arche venait de se dessiner dans la paroi, s'ouvrant sur une obscurité plus dense encore, une obscurité qui semblait palpiter.

Julian s'avança, sa lampe projetant des ombres monstrueuses sur les frises où l'on devinait maintenant, avec une clarté atroce, des visages humains pétrifiés dans des rictus de supplice. Il passa devant Elias, et le capitaine crut sentir, l'espace d'un instant, une odeur de froid absolu émaner du dandy.

— Suivez la lumière, Elias, murmura Julian sans se retourner. Le centre n'est plus très loin. C'est là que tout s'efface. C'est là que vous deviendrez enfin ce que vous avez toujours été : un monument à votre propre gloire perdue.

Elias tenta de lever le bras pour saisir l'épaule de Julian, mais sa manche était désormais une extension rigide de son épaule. Il ne pouvait plus que marcher, tel un automate de chair et de cuir, vers le cœur de cet estomac de pierre qui digérait lentement leurs âmes. Derrière eux, le couloir par lequel ils étaient arrivés commença à se rétrécir, les parois se rapprochant dans un murmure de sable broyé, effaçant le chemin du retour, ne laissant que le vide et le silence pour témoins de leur passage.

La lampe de Julian oscilla une dernière fois avant de s'enfoncer dans le nouveau dédale, entraînant à sa suite les ombres de trois hommes dont l'un n'avait déjà plus tout à fait la forme d'un vivant. Le salpêtre rongait les derniers lambeaux de leur volonté, tandis que la pierre, gourmande, s'apprêtait à refermer sa mâchoire sur le reste de leur histoire.

# Chapitre 6

## L'Ombre du Nettoyeur

La voûte de la salle octogonale, saturée d'une humidité qui semblait suinter des os mêmes de la terre, s'abaissa d'un pouce dans un grondement sourd, semblable au râle d'un géant qu'on étrangle. Elias s'immobilisa, les muscles de sa nuque tendus comme des cordes de chanvre prêtes à rompre. Sous ses bottes de cuir craquelé, le sol n'était plus de pierre, mais une couche épaisse et meuble de poussière blanchâtre — le résidu broyé de phalanges, de crânes et de vertèbres que les siècles avaient réduit à une farine impalpable. L'odeur était insoutenable, un mélange de salpêtre rance et de cette douceur écœurante qui accompagne la décomposition des manuscrits anciens.

Julian ne se retourna pas. Il restait là, au centre de la pièce, la lanterne de cuivre suspendue au bout de son bras comme un encensoir de fer noir. La lueur vacillante de la mèche baignée de suif projetait sur les parois des ombres démesurées, des formes grotesques qui semblaient danser parmi les frises de visages pétrifiés. Les visages, Elias les reconnut : ils avaient les traits de ceux qu'ils avaient perdus en chemin, figés dans un cri de calcaire, leurs bouches ouvertes sur un néant de roche.

« Le mécanisme est enclenché, Elias, » murmura Julian sans quitter des yeux le mur du fond où le relief d'une chimère dévorait son propre sillage. Sa voix était d'une clarté de cristal, dépourvue de toute trace de cette fatigue qui aurait dû, depuis des lieues, lui rompre les os. « On ne revient pas d'une telle géographie. On s'y dissout. On s'y laisse corriger. »

Le capitaine sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa tempe, traçant un sillon dans la crasse qui lui servait de masque. Ses mains, dévorées par l'eczéma et les morsures des ronces de la jungle, tremblaient violemment. Il tenta de porter la main à

son holster, mais le cuir de sa vareuse semblait s'être durci, s'être soudé à sa propre chair sous l'effet de l'air vicié de la cité.

« Pourquoi, Julian ? » s'enquit Elias, sa voix n'étant plus qu'un croassement. « L'or... la cité... les cartes... »

Julian se tourna enfin. Dans le cercle de lumière de la lampe, son visage de dandy déchu paraissait sculpté dans l'ivoire le plus pur. Ses yeux, d'un noir d'obsidienne, ne reflétaient aucune humanité, seulement la satisfaction d'un artisan devant une œuvre achevée.

« Vous croyez encore à la fortune des hommes, capitaine ? Quelle outrecuidance. Je ne suis pas venu ici pour exhumer des trésors, mais pour m'assurer que l'oubli reste une terre inviolée. Mon employeur n'est pas une couronne, ni une banque. C'est le Silence. » Il fit un pas vers Elias, ses mouvements d'une fluidité de reptile, tandis qu'au-dessus d'eux, le plafond de granit descendait encore, écrasant l'air, forçant les deux hommes à courber l'échine. « Vous avez trop de mémoire, Elias. Vous transportez votre frère dans votre besace comme une relique maudite. Vous avez enterré l'homme, mais vous avez gardé le crime. Mon rôle est de veiller à ce que le crime et l'homme soient broyés ensemble, ici, là où personne ne viendra jamais remuer la poussière. »

Un nouveau craquement déchira l'espace. La pression atmosphérique changea brutalement, faisant bourdonner les oreilles du capitaine. La voûte n'était plus qu'à quelques pieds de leurs crânes. Elias tomba à genoux, les mains s'enfonçant dans la poussière d'os qui s'engouffra sous ses ongles et dans ses plaies ouvertes. La douleur fut une brûlure blanche, un rappel de sa condition de mortel face à l'éternité minérale.

« Je suis le nettoyeur de l'histoire, » poursuivit Julian, s'abaissant lui aussi, mais avec une grâce insultante. Il posa sa lanterne au sol. La flamme, manquant d'air, vira au bleu, une lueur de feu follet. « Aucun témoin. Aucune trace. Pas même une ligne dans

un registre de marine. Votre expédition n'aura jamais existé. Vous allez devenir un détail dans la frise, une ride de plus sur le front de ce temple. »

Elias tenta de ramper vers lui, le visage contre le sol, respirant la mort ancienne. Le poids du plafond semblait peser directement sur ses poumons. Chaque inspiration était une lutte contre le granit. Il voyait, à quelques pouces de ses yeux, les restes d'une boucle de ceinture en laiton, verdie par le temps, dernier vestige d'un homme qui avait sans doute, lui aussi, cru à la rédemption par la découverte.

« Vous ne sortirez pas non plus, » hoqueta Elias, la bouche pleine de cendre.

Julian laissa échapper un rire qui ressemblait au froissement d'un parchemin sec. Il était désormais allongé sur le ventre, face à Elias, leurs visages séparés par la lanterne mourante. L'espace entre le sol et le plafond s'amenuisait, ne laissant plus que la place pour un corps d'homme.

« Je ne suis pas venu pour sortir, Elias. Je suis la dernière phrase du livre. Et une fois lue, on referme la couverture. »

Julian tendit une main fine, dont les doigts semblaient ne jamais avoir connu le travail de la terre ou du fer, et saisit le menton du capitaine. La poigne était d'acier. Il força Elias à regarder les parois qui se rapprochaient, où les visages de pierre semblaient maintenant s'animer sous l'effet de la lumière vacillante. Elias crut voir, parmi les ombres, le visage de son frère, tel qu'il l'avait vu pour la dernière fois : les yeux remplis de terre, la bouche hurlante de trahison.

« Regardez-le, » chuchota Julian, son souffle froid contre la joue d'Elias. « C'est votre seule vérité. Le reste n'est que de la géographie pour les sots. Sentez-vous le poids de sa mort ? C'est le poids de cette pierre. C'est vous qui descendez sur vous-même. »

Le plafond toucha le dos d'Elias. Le cuir de sa vareuse gémit sous la pression. Il sentit

ses vertèbres protester, chaque articulation criant sa détresse. L'obscurité se faisait plus dense à mesure que la flamme de la lanterne s'étouffait. La poussière d'os s'élevait en nuages étouffants, s'infiltrant dans sa gorge, dans ses yeux, transformant son sang en boue de calcaire.

Julian ne bougeait plus. Il fixait Elias avec une curiosité presque scientifique, attendant le moment où la chair céderait, où le craquement des os rejoindrait le chœur des siècles passés. Dans cet espace confiné, où le temps lui-même semblait se pétrifier, le capitaine réalisa que Julian n'était pas un homme, mais une extension de la cité, une fonction du labyrinthe destinée à digérer les regrets de ceux qui osaient l'arpenter.

« Enterrez vos propres traces, Elias... » souffla Julian une dernière fois, alors que la lumière s'éteignait tout à fait.

Le capitaine ferma les yeux. Il ne sentait plus la douleur, seulement une immense lassitude, le désir de ne plus être qu'une strate supplémentaire dans cette géologie de la faute. Le granit pressait maintenant sa poitrine, l'empêchant de gonfler ses poumons. Dans le noir absolu, il entendit le dernier soupir de Julian, un bruit de succion, comme si la pierre elle-même venait de boire l'âme de son serviteur.

Elias tendit une main tremblante, cherchant un appui, une issue, mais il ne rencontra que la surface froide et lisse de la voûte qui continuait inexorablement sa descente. Il n'était plus un capitaine, plus un explorateur, plus un homme. Il était un secret que la terre s'apprêtait à garder pour l'éternité, une ligne de texte effacée par le pouce d'un dieu aveugle, dans une salle où même le silence finissait par être broyé.

Le dernier craquement ne fut pas celui de la pierre, mais celui de sa propre volonté, s'évanouissant dans le murmure du sable qui s'écoulait entre les dalles, scellant à jamais le tombeau de ses ambitions de chair.

# Chapitre 7

## Les Archives de Sang

L'air n'était plus qu'une vapeur grasse, une exhalaison de charnier et de vieux parchemins oubliés dans l'humidité des caves. Elias avançait, les bottes s'enfonçant dans une boue qui n'avait rien de tellurique ; c'était une mélasse sombre, visqueuse, qui semblait sourdre des jointures mêmes des dalles de granit. Chaque pas arrachait un bruit de succion écœurant, comme si la cité tentait de retenir ses semelles de cuir pour mieux l'incorporer à sa propre substance. Derrière lui, Julian n'était plus qu'une respiration saccadée, un froissement de soie souillée et de lin grisâtre. La lampe à huile que le dandy portait encore jetait des lueurs jaunes et vacillantes sur les parois, révélant une horreur que le capitaine aurait préféré laisser aux ténèbres.

Les murs ne transpiraient pas d'eau. Ils exhalaient une humeur rance, un liquide d'un rouge ferreux qui coulait en filets paresseux le long des gravures. L'odeur était insoutenable : un mélange de cuivre frais et de papier moisi, le parfum d'une bibliothèque que l'on aurait noyée dans un baquet de sang. Elias passa une main sur son visage, sentant sous ses doigts la rugosité de son eczéma qui s'étendait maintenant jusqu'à ses tempes, une cartographie de croûtes et de suintements répondant étrangement à la porosité de la pierre environnante.

« Regardez, Elias », murmura Julian, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de gorge encombrée. « Les murs ne se contentent pas de nous enfermer. Ils nous lisent. »

Le capitaine leva sa propre lanterne, le bras tremblant de fatigue. Le rayon de lumière balaya une frise qui semblait s'animer sous le ruissellement du liquide fétide. Ce n'étaient pas des motifs abstraits, ni les exploits de rois oubliés. C'était une écriture fine, incisée avec une précision chirurgicale dans le calcaire, une calligraphie qui

imitait les courbes d'une main humaine. Elias s'approcha, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau captif. Ses yeux injectés de sang parcoururent les premières lignes. Son souffle se coupa.

C'était un registre. Un inventaire des fautes.

Il vit des noms, des dates, des lieux qu'il pensait avoir enfouis sous des années de silence et de rapports militaires falsifiés. La cité n'était pas un labyrinthe de pierre, c'était un estomac mémoriel, une archive de chair pétrifiée. Ses doigts écorchés effleurèrent une saillie de la paroi. Là, à hauteur de regard, le grain de la pierre changeait. Il devenait souple, presque tiède. La pierre imitait la texture d'une vareuse d'officier, avec ses boutons de nacre et ses galons ternis.

Elias recula d'un pas, mais Julian le poussa doucement vers l'avant, une main glacée pesant sur son épaule. « Lisez votre propre histoire, Capitaine. La cité a déjà gravé la fin du chapitre. »

L'inscription était là, fraîche, comme si le ciseau venait de quitter la roche. \*14 Octobre. La Redoute des Ormes.\* Le nom de son frère, Thomas, apparaissait en lettres capitales, chaque empatement semblant saigner d'un rouge plus vif que le reste. Le récit était d'une précision atroce : la lâcheté du capitaine, le décret de promotion signé sur le corps encore tiède de son cadet, la terre que l'on jette à la hâte sur un visage qui respire encore, le silence acheté aux sentinelles avec de l'or volé au mess.

Elias sentit une douleur fulgurante irradier de ses mains. Il baissa les yeux et poussa un cri étouffé. Ses propres ongles, fendus et noirs de crasse, commençaient à se calcifier. La peau de ses phalanges devenait grise, granuleuse, adoptant la texture exacte du grès qui l'entourait. Le liquide rance qui coulait du mur semblait maintenant provenir de ses propres plaies. La frontière entre sa chair et l'architecture s'effondrait. Il n'était plus un intrus dans ce temple ; il en devenait une strate, un

bas-relief de plus dans la géologie de la trahison.

« Je ne voulais pas... », hoqueta-t-il, mais sa voix résonna avec un timbre minéral, un frottement de cailloux s'écrasant les uns contre les autres.

Il essaya de s'arracher à la paroi, mais sa vareuse de cuir semblait avoir fusionné avec les reliefs de la pierre. Les fibres du vêtement s'entremêlaient aux veines du granit. Il était cloué à sa propre faute. En face de lui, dans la pénombre, il crut voir le visage de Thomas émerger lentement de la voûte, une figure de calcaire aux yeux évidés, la bouche ouverte sur un cri éternel fait de stalactites de sel.

Julian, dans son dos, ne riait plus. Il ne respirait plus. Elias tourna la tête avec une lenteur de automate et vit que le dandy n'était déjà plus qu'une ombre plate, une silhouette de suie projetée contre le mur, dont la main de pierre restait éternellement posée sur son épaule de capitaine. Julian n'avait jamais été un homme ; il était la lampe qui éclaire ce qu'on ne veut pas voir, le serviteur de ce lieu qui digère les secrets.

La cité gronda, un bruit sourd de plaques tectoniques s'ajustant. Le liquide rance monta jusqu'à ses genoux, tiède comme de l'urine, épais comme du pus. Elias sentit ses poumons se durcir, ses alvéoles se remplir d'un sable fin et siliceux. Chaque inspiration était une agonie de poussière. Il voulut hurler, mais sa mâchoire était maintenant soudée à la frise qui racontait son crime. Il faisait partie du récit. Il était le texte et le support, le sang et l'encre.

Ses yeux, derniers vestiges de son humanité, fixèrent une dernière fois l'inscription. Les lettres semblaient palpiter, se nourrir de sa terreur. Il comprit alors que la boussole n'avait jamais pointé vers une sortie, mais vers ce centre exact où le temps s'arrête pour laisser place à la statuaire de la honte. Le labyrinthe n'avait pas besoin de gardiens ; il n'avait besoin que de coupables pour continuer à croître, chaque trahison ajoutant une nouvelle galerie, chaque mensonge érigeant un pilier supplémentaire.

Le froid gagna son cœur, un froid de crypte, une absence totale de mouvement. Elias ne sentait plus la douleur de son eczéma, car il n'avait plus de peau, seulement une écorce de pierre grise et veinée de rouge. Dans le silence de mort qui retomba sur les archives de sang, on n'entendit plus que le goutte-à-goutte régulier du liquide rance tombant des doigts pétrifiés du capitaine sur le sol de granit, marquant les secondes d'une éternité sans pardon.

# Chapitre 8

## La Salle des Idoles

La voûte s'élargit avec la brutalité d'une mâchoire qui se décroche, libérant les deux hommes de l'étreinte des couloirs suintants pour les jeter dans une immensité dont les ténèbres semblaient posséder une densité de plomb. L'air, saturé d'une odeur de vieux parchemin macéré dans le fiel et de charogne froide, pesait sur leurs poumons comme un linceul de lin humide. Le capitaine Elias fit un pas, le cuir craquelé de ses bottes broyant une poussière fine, un sédiment d'os et de calcaire qui recouvrait le sol de granit. Sa lanterne, dont la mèche charbonnée vacillait sous l'effet d'un courant d'air fétide, projetait des ombres démesurées contre les parois.

Ce n'étaient pas des murs. C'étaient des récits de douleur.

De la pierre grise, veinée de rouge sombre comme si la roche elle-même eût été irriguée par des capillaires de sang rance, émergeaient des milliers de corps. Ce n'était point l'œuvre d'un ciseau de sculpteur, mais une éruption de chair minéralisée. Des visages, les traits tordus par une épouvante éternelle, jaillissaient des colonnes torsadées ; des mains aux doigts effilés cherchaient à agripper le vide, leurs ongles de silex écorchant l'obscurité. Chaque centimètre de cette nef impie était saturé de cris muets, pétrifiés dans le calcaire. Les frises ne représentaient point des dieux, mais des hommes dont la trahison avait été le mortier, leurs membres s'entrelaçant pour former des arches ogivales de côtes et de fémurs.

Elias sentit l'eczéma dévorer ses poignets sous sa vareuse de cuir, une brûlure familière qui semblait répondre aux pulsations de la cité. Ses yeux, injectés de sang et cernés de poches de fatigue grisâtre, parcouraient les visages de pierre avec une frénésie de damné. Il cherchait. Il savait que le dédale n'en avait pas fini avec lui, que

cette salle était l'athanor où ses péchés prendraient enfin leur forme définitive.

« Regardez-les, Elias, » murmura Julian derrière lui.

La voix du dandy n'était qu'un souffle de soie déchirée, dépourvue de toute émotion humaine. Il se tenait un peu en retrait, sa silhouette svelte drapée dans un manteau de laine sombre qui ne semblait jamais accrocher la poussière. Sa lampe, tenue d'une main d'une blancheur de craie, éclairait le sol avec une précision chirurgicale.

« Ils sont les archives de ce lieu, reprit Julian. Chaque homme qui a cru pouvoir enterrer ses traces finit par devenir le jalon de celles des autres. La pierre ne ment jamais. Elle absorbe le remords jusqu'à ce qu'il devienne plus lourd que la montagne. »

Elias ne répondit pas. Son souffle se faisait court, sibilant entre ses dents gâtées. Il s'avançait vers le centre de la cavité, là où les piliers semblaient converger vers un autel de basalte brut. C'est là qu'il le vit.

Une statue se dressait, isolée, au pied d'une colonne dont la texture rappelait celle d'une peau de vieillard tannée. La silhouette était celle d'un homme jeune, portant l'uniforme d'officier, le col droit encore rigide malgré la pétrification. Les traits étaient d'une netteté insoutenable. C'était le visage de Thomas. Son frère. Celui qu'il avait laissé derrière lui dans la boue des tranchées de l'Est, non point par nécessité, mais pour que le nom d'Elias fût le seul à briller dans les dépêches de l'état-major.

Le capitaine s'effondra à genoux, le fracas de ses articulations résonnant comme des coups de feu dans le silence de la crypte. Ses mains tremblantes, dont la peau partait en lambeaux, effleurèrent le socle de la statue. La pierre était froide, d'un froid qui ne venait pas de l'absence de soleil, mais d'une absence totale d'espoir.

« Thomas... » articula-t-il, sa voix brisée par des années de mensonges accumulés.

Les yeux de la statue, deux globes de basalte sombre, semblaient le fixer avec une lucidité impitoyable. Et alors, le prodige de l'horreur s'accomplit. Des commissures des paupières de pierre, un liquide commença à sourdre. Ce n'était pas du sang, mais une eau saumâtre, chargée de sels minéraux, qui traçait de longs sillons blanchâtres sur les joues de granit. La statue pleurait. Chaque goutte tombant sur le sol produisait un tintement cristallin, un glas minuscule qui marquait la fin de toute prétention à la rédemption.

Elias plaqua ses paumes contre son visage, ses doigts s'enfonçant dans ses propres orbites comme pour s'arracher la vue. Le labyrinthe se nourrissait de cet instant. Il sentait la pierre sous ses genoux devenir moins dure, plus vorace, comme si le sol tentait d'aspirer ses jambes.

« Il vous attendait, Elias, » dit Julian, faisant un pas de côté.

Le dandy avait posé sa lampe sur un ressaut de roche. Dans la clarté crue, il sortit de sa ceinture un pistolet à rouet, une pièce d'orfèvrerie d'une froideur métallique, dont le canon d'acier bleui brillait d'un éclat sinistre. Ses mouvements étaient d'une fluidité de reptile, sans une hésitation, sans une once de pitié.

« Vous pensiez être le cartographe de votre propre destin, mais vous n'êtes que l'encre dont ce lieu a besoin pour achever son dernier chapitre. Cette cité n'est pas une destination, Elias. C'est un effacement. Et je suis celui qui tient la gomme. »

Julian arma le chien de son arme. Le cliquetis mécanique, net et définitif, déchira le brouhaha des gémissements imaginaires qui hantaient l'esprit du capitaine. Elias leva les yeux vers son compagnon de route, mais il ne vit plus un homme. Il vit l'ombre même de la cité, l'exécuteur des basses œuvres d'une géographie qui ne tolérait aucun survivant.

Le visage d'Elias commençait déjà à changer. Une pâleur de craie envahissait ses joues, et le mouvement de ses mains devenait lent, lourd, comme si ses muscles se transformaient en gypse. La douleur de son eczéma s'éteignait, remplacée par une anesthésie minérale. Il ne craignait plus la mort ; il craignait l'éternité de cette posture, figé pour les siècles à venir dans l'acte de sa propre confession manquée.

« Enterrez vos propres traces, Elias, » chuchota Julian en ajustant sa mire entre les deux yeux du capitaine. « C'est ce que vous avez toujours voulu, n'est-ce pas ? Ne plus rien laisser derrière vous. »

Le doigt de Julian se crispa sur la détente. Dans la vaste salle des idoles, les milliers de visages de pierre semblèrent ouvrir la bouche à l'unisson, non pour crier, mais pour aspirer le dernier souffle de l'homme qui venait de comprendre que le seul chemin de sortie passait par l'intérieur de la roche.

L'étincelle jaillit du rouet, brève et aveuglante, illuminant une dernière fois les larmes de calcaire sur les joues du frère trahi. Puis, le tonnerre de la poudre envahit la cavité, répercuté à l'infini par les parois de chair pétrifiée, avant que le silence, plus lourd que la montagne, ne vienne sceller la crypte une fois pour toutes.

# Chapitre 9

## Le Miroir de Pierre

L'âcre sillage du salpêtre déchira l'air vicié de la salle des idoles, laissant derrière lui une traînée de fumée grise qui s'enroula comme un linceul autour des colonnes de calcaire. Elias sentit le souffle de la balle effleurer sa tempe, une brûlure sèche, presque insignifiante face à la lourdeur de l'atmosphère. Le silence qui suivit la détonation ne fut pas un vide, mais une pression physique, le reflux d'une mer de pierre s'appêtant à engloutir les intrus. À genoux sur le dallage humide, le capitaine sentait le froid du sol traverser le cuir craquelé de sa vareuse, tandis que ses doigts, rongés par l'eczéma et la sueur, griffaient la roche pour y trouver un point d'ancrage. Devant lui, Julian demeurait debout, une silhouette de dandy déchu dont le bras tendu ne tremblait pas. La mire de son pistolet, encore fumante, pointait le centre du front d'Elias, mais ses yeux, d'un bleu délavé comme une porcelaine ancienne, ne regardaient déjà plus l'homme. Ils scrutaient l'ombre, cherchant dans les replis des parois la confirmation de sa propre victoire.

Tout autour d'eux, la cité respirait. Ce n'était pas un murmure de vent dans les interstices, mais le râle organique d'un estomac de pierre en pleine digestion. Les visages sculptés dans les frises, ces milliers de bouches béantes et de regards vides, semblaient s'étirer sous l'effet d'une croissance invisible. Ici, une main de calcaire émergeait d'une corniche ; là, un torse humain se fondait dans le fût d'une colonne, les côtes saillantes imitant les cannelures de l'architecture. L'odeur était insoutenable, un mélange de parchemin humide, de sang rance et de cette senteur minérale, froide et absolue, qui précède l'effondrement des mines. Elias comprit alors que la carte qu'il portait dans son esprit, ce dédale de regrets et de trahisons, n'était pas une représentation du lieu, mais son mécanisme d'alimentation. Chaque battement de son cœur coupable actionnait un rouage caché dans les entrailles de la montagne.

Julian fit un pas en avant, ses bottes de fin cuir craquant sur les débris de coquillages et de phalanges pétrifiées. « Vous voyez, Elias, » commença-t-il d'une voix dont le velours semblait s'effiloche, « la cité ne demande pas de sacrifice. Elle demande de la cohérence. Votre frère, là-dessous, n'était que le premier mot d'une phrase que vous n'avez jamais osé finir. » Le capitaine leva les yeux. La lampe à huile, posée sur un autel de basalte, jetait des lueurs vacillantes qui faisaient danser les ombres des idoles. Dans ce théâtre de clairs-obscur, Elias vit le visage de Julian se décomposer, non par la peur, mais par une sorte de fusion. La peau du dandy devenait translucide, laissant deviner une structure osseuse qui prenait la teinte grise et poreuse du tuf.

Elias ne répondit pas. Il laissa sa main droite glisser vers une anfractuosité de la paroi, là où le suintement de l'eau calcaire formait une croûte épaisse. Ses doigts rencontrèrent une protubérance de bronze froid, un levier oublié, dévoré par le vert-de-gris, qui semblait attendre son contact depuis des siècles. Ce n'était pas un mécanisme d'ingénieur, mais une extension de sa propre volonté de pénitence. En touchant ce métal, il acceptait le pacte. Il ne cherchait plus à fuir le labyrinthe ; il acceptait d'en devenir le centre, le pilier, le témoin  ternel. Un grondement sourd s'éleva des profondeurs, une vibration qui fit s'entrechoquer les dents des morts incrustés dans le plafond.

Julian vacilla. Le sol, sous ses pieds, commença à se soulever, non pas comme une terre qui tremble, mais comme une chair qui se contracte. Des excroissances de calcaire, rapides et tranchantes comme des lames de silex, jaillirent des interstices des dalles. Elias, le regard fixe, actionna le levier de bronze. Le bruit fut celui d'une mâchoire se refermant sur un os. Derrière Julian, le mur de la salle des idoles s'anima. La pierre parut se liquéfier, devenant une boue grise et épaisse qui se rua vers l'avant avant de se figer instantanément en une muraille infranchissable. Julian tenta de reculer, mais l'impasse se m rialisait autour de lui à chaque mouvement. Les parois se rapprochaient, exsudant une chaleur fiévreuse, tandis que le plafond s'abaissait, orné de nouvelles frises représentant des hommes aux visages tordus par l'arrogance.

« Elias ! » hurla Julian, et pour la première fois, la fissure de la terreur brisa son masque de dandy. « Vous allez rester seul ! Vous ne serez qu'une statue de plus dans ce tombeau ! »

Le capitaine se redressa avec une lenteur rituelle. Il sentait ses propres jambes s'alourdir, ses articulations se gripper comme si du sable s'insinuait entre ses cartilages. La vareuse de cuir se soudait à son torse, devenant une carapace minérale. Il ne craignait plus le pistolet de Julian, car l'arme elle-même changeait de nature, le fer se transformant en un grès friable, la poudre en poussière inerte. Elias s'approcha de l'homme qui l'avait traqué à travers la jungle et les souvenirs. Il vit les mains de Julian se figer dans l'air, les doigts s'écartant pour repousser la pierre qui montait désormais jusqu'à sa taille. Le calcaire ne se contentait pas de l'emprisonner ; il s'insinuait dans ses pores, remplaçait son sang par du sel, transformait ses cris en un sifflement de vapeur.

« Nous ne laissons pas de traces, Julian, » murmura Elias, dont la voix n'était plus qu'un frottement de schiste contre du granit. « Nous devenons la trace. »

Le mécanisme final s'enclencha. Un bloc monolithique, gravé de runes dont le sens s'effaçait à mesure qu'on tentait de les lire, glissa du haut de la voûte pour sceller l'impasse où Julian se tenait désormais immobile, le visage figé dans une expression de surprise éternelle, une main tendue vers une liberté qui n'avait jamais existé. Le choc du monolithe fit trembler la cité tout entière, un coup de tonnerre qui s'éteignit dans les replis de la jungle environnante, là où les arbres semblaient s'écarter pour oublier le chemin menant au temple.

Elias resta seul au centre de la salle. La lampe à huile s'éteignit, mais l'obscurité n'était pas totale. Une faible luminescence émanait des parois, une clarté de nécropole qui révélait les nouveaux détails de l'architecture. Sur le mur où Julian avait disparu, une nouvelle idole trônait désormais, un homme à l'allure de dandy, le bras tendu,

dont les yeux de pierre semblaient implorer un pardon que le silence ne donnerait jamais. Le capitaine laissa tomber sa tête en arrière. Il sentit le calcaire remonter le long de son cou, une étreinte froide, presque maternelle. Ses souvenirs, la trahison de son frère, la boue des tranchées, le poids des grades volés, tout cela s'évaporait, transmuté en une solidité minérale. Il n'y avait plus de capitaine, plus de fuite, plus de passé. Il n'y avait que la cité, cet estomac de pierre enfin apaisé, et l'éternité d'une posture de repentir gravée dans le flanc de la montagne. Le silence revint, définitif, seulement troublé par le goutte-à-goutte régulier d'une eau chargée de sédiments qui, millénaire après millénaire, continuerait d'épaissir les murs de cette confession de roche.

# Chapitre 10

## L'Extinction de la Lampe

La lampe de Julian vacilla une dernière fois, jetant des ombres spasmodiques qui semblaient se détacher du sol pour ramper le long des parois suintantes. L'huile fétide grésillait dans le réservoir de cuivre cabossé, exhalant une fumée noire qui prenait à la gorge, un mélange de suie et de graisse animale rance. Elias, dont la vareuse de cuir craquelé gémissait à chaque mouvement, observa l'homme qu'il appelait son compagnon. Julian ne luttait plus. Ses mouvements, autrefois d'une fluidité presque indécente, s'étaient figés dans une sorte de langueur minérale. Ses doigts longs et effilés, qui maniaient naguère le stylet avec une grâce de courtisan, s'enfonçaient maintenant dans le calcaire poreux de la muraille comme s'ils retrouvaient leur matrice originelle.

Le capitaine tendit une main tremblante, les articulations blanchies par une tension millénaire, mais il ne toucha que le vide. Le silence de la cité n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante, une pression qui pesait sur les tympans comme le poids d'une mer de plomb. Le mur, une paroi de roche sédimentaire où s'entremêlaient des siècles de poussière et d'ossements broyés, semblait s'ouvrir, non pas comme une porte, mais comme une bouche. Julian fut aspiré par une succion imperceptible. Sa veste de lin, maculée de la boue des marécages traversés, perdit sa souplesse, les fibres se changeant en nervures de pierre. Son visage, ce masque de dandy déchu dont les traits s'effaçaient sous la sueur et la terre, se figea dans une expression d'extase terrifiée. Ses yeux, d'un bleu délavé par les fièvres, devinrent deux globes d'albâtre terne, fixant un horizon que lui seul pouvait désormais percevoir.

Elias recula, ses bottes de cuir bouilli glissant sur le sol visqueux. Il vit la pierre se

refermer, les frises de la cité se réorganiser pour accueillir ce nouvel habitant. Julian n'était plus qu'un bas-relief parmi des milliers d'autres, une figure de plus dans cette procession de traîtres et de suppliciés qui ornait le corridor. Le capitaine sentit un goût de cuivre dans sa bouche, le sang de ses propres gencives qu'il mordait jusqu'à la déchirure. Il était seul. La dernière lueur, celle de la lampe que Julian tenait encore dans son poing de pierre, s'éteignit dans un dernier soupir de mèche carbonisée.

L'obscurité qui suivit fut absolue, une ténacité de sépulcre. Elias ne voyait plus ses propres mains, ces mains dévorées par l'eczéma qu'il grattait frénétiquement jusqu'au sang, cherchant sous la peau la preuve de son existence. Il avança à tâtons, les paumes à plat contre le calcaire humide. La pierre était chaude, parcourue de vibrations sourdes, comme si le labyrinthe entier respirait, un estomac de pierre en pleine digestion. Chaque pas résonnait comme un coup de glas dans la boîte crânienne du soldat. Il marchait sur un sol jonché de débris qu'il n'osait identifier : des éclats de bois pourri, des lambeaux de tissus qui avaient pu être des bannières, et cette odeur, omniprésente, de papier moisi, de registres oubliés dans des caves inondées.

C'était l'odeur de sa propre faute. Les rapports militaires falsifiés, les ordres de marche envoyés vers des embuscades certaines, le visage de son frère, ce cadet trop brillant, trop aimé, qu'il avait laissé derrière lui dans la boue d'une tranchée sans nom, non par nécessité, mais pour que le grade de capitaine ne soit plus un partage. Elias sentait le poids de cette trahison comme une cuirasse de fer rouge. Il ne cherchait plus la sortie. La géographie de ce lieu ne répondait à aucune boussole de laiton ou de fer. Le Nord était une illusion de cartographe ; ici, la seule direction était celle de l'effacement.

Ses doigts écorchés rencontrèrent une texture différente : du bois. Un bois si ancien qu'il semblait s'être pétrifié, dur comme du diamant, froid comme un linceul de givre. Il suivit la courbe d'un chambranle immense, une arche qui ne menait nulle part sinon au cœur même de l'abîme. Il entra dans une salle dont il devina l'immensité au changement de pression de l'air. L'atmosphère y était saturée de particules de

calcaire, une brume de poussière qui scintillait d'une lueur propre, une phosphorescence de nécropole émanant des parois elles-mêmes.

Au centre de ce vide architectural se dressait une structure. Elias s'en approcha, ses jambes flageolantes, sa vareuse pesant désormais comme une chape de plomb. Ce n'était pas un trésor. Ce n'était pas l'autel d'une divinité oubliée. C'était un trône. Un siège massif, taillé d'un seul bloc dans une roche sombre, veinée de rouge comme si des artères y pulsaient encore. Il n'y avait pas de sortie derrière le trône, pas de porte dérobée menant vers la jungle et la lumière crue du jour. Les murs se rejoignaient ici en un angle parfait, une impasse définitive, un point final gravé dans la montagne.

Elias s'effondra au pied du siège de pierre. Ses forces l'abandonnaient, non pas comme une fatigue passagère, mais comme une évaporation de son essence même. Il regarda ses mains. Sous les griffures et la saleté, la peau commençait à prendre la teinte grise et crayeuse du calcaire. Il tenta de crier, mais sa gorge, irritée par la poussière de marbre, ne produisit qu'un râle sec, le bruit d'une pierre frottant contre une autre. Il comprit alors que la cité ne l'avait pas attiré pour le punir, mais pour le parfaire. Il était le dernier élément, la clef de voûte de cet édifice de regrets.

Il se hissa péniblement sur le trône. Le contact du siège contre son dos fut d'une douceur effroyable, une étreinte maternelle qui promettait l'oubli. À mesure qu'il s'asseyait, ses souvenirs commençaient à se figer. L'image de son frère enterré vivant, ce visage qui le hantait depuis des décennies, se transforma en une simple ligne de faille dans son esprit, une fissure dans la roche. La trahison, l'ambition, la peur de la cour martiale, tout cela se cristallisait, perdant sa morsure pour devenir une solidité minérale.

Le capitaine Elias, le Pénitent, laissa tomber sa tête en arrière contre le dossier de pierre. Il sentit le calcaire remonter le long de ses jambes, englobant ses bottes, fusionnant avec le cuir de sa vareuse. Ses doigts, autrefois si agiles pour falsifier les signatures, se soudèrent aux accoudoirs. Il n'y avait plus de capitaine, plus de fuite,

plus de passé. Le labyrinthe n'était plus une prison, c'était son propre corps étendu à l'infini, une confession de roche dont il était le verbe central.

Une dernière pensée effleura son esprit avant que ses paupières ne se changent en écailles de schiste : personne ne viendrait jamais déterrer ses traces. Il était devenu la trace elle-même, une sédimentation de douleur et d'orgueil, une statue de silence dans le ventre de la terre. L'obscurité redevint souveraine, seulement troublée par le goutte-à-goutte régulier d'une eau chargée de minéraux qui, siècle après siècle, continuerait d'épaissir les murs de cette cellule sans barreaux, scellant à jamais le secret de l'homme qui avait voulu survivre à son propre déshonneur. Le silence revint, définitif, pesant, absolu.

# Chapitre 11

## Enterrez Vos Propres Traces

Le froid ne s'insinua pas par les interstices de sa vareuse de cuir, il naquit au cœur même de sa moelle, une cristallisation lente et impitoyable qui transformait le sang en un limon épais, chargé de sels et de silicates. Elias sentit la morsure du calcaire remonter le long de ses vertèbres avec la patience d'un glacier. Ses articulations, autrefois souples pour le maniement du sabre ou la précision du compas, se grippèrent, soudées par une sédimentation invincible. Le trône de pierre, dont les accoudoirs sculptés de bas-reliefs obscènes semblaient l'appeler depuis des éons, ne l'accueillait pas ; il l'absorbait. La roche n'était plus une assise, elle était une mâchoire.

Ses doigts, rongés par l'eczéma et la sueur acide des jours de marche, ne le démangeaient plus. Ils s'épaississaient, perdaient leur carnation pour prendre la teinte grisâtre du schiste humide. Sous ses ongles, la terre de la jungle ne se délogeait plus ; elle devenait une strate géologique, une preuve fossile de son passage en ce monde. Chaque battement de son cœur, de plus en plus espacé, résonnait dans les profondeurs de la cité comme le coup sourd d'un bélier contre les portes de l'oubli. Le Larynx du Monde, cette cavité immense où le vent de la jungle s'engouffrait pour hurler les péchés des hommes, commençait à se refermer sur son dernier secret.

Il voulut crier, mais sa gorge n'était déjà plus qu'un conduit de grès. Sa langue, lourde et râpeuse comme une pierre ponce, s'était figée contre son palais. L'odeur de la salle — ce mélange de papier moisi, de suintement minéral et de sang rance — s'effaçait derrière le parfum neutre et éternel de la poussière de roche. Elias ne voyait plus la salle à travers ses yeux de chair, mais il la ressentait par la vibration des murs. Il percevait le glissement des scolopendres sur les frises, le craquement des racines de

ficus qui fracturaient les dalles à l'extérieur, et surtout, le silence qui reprenait ses droits, un silence si dense qu'il semblait avoir un poids.

Dans ce dernier sursaut de conscience, le visage de son frère lui apparut, non plus comme un souvenir, mais comme une image gravée à la pointe sèche dans le granit de sa mémoire. La terre qu'il avait jetée sur lui, cette pelletée de honte pour un galon de plus, n'était plus une faute qu'il portait ; elle était la substance même de sa nouvelle prison. Il comprenait enfin que la cité n'était pas un lieu de trésors, mais un immense réceptacle de remords pétrifiés. Les visages qu'il avait vus dans les murs, ces bouches béantes figées dans une éternelle agonie, étaient ses prédécesseurs, des hommes qui, comme lui, avaient cru pouvoir enterrer leurs traces sous la canopée. Ils n'étaient que les briques d'un édifice dont il devenait la clé de voûte.

À l'extérieur, la jungle, cette entité verte et vorace, reprit son offensive. Les lianes, semblables à des doigts de géants, s'enroulèrent autour des colonnes de l'entrée, étranglant les derniers restes de l'architecture. Le lierre grimpa sur les murs extérieurs, ses racines s'insinuant dans les moindres fissures pour en faire éclater la structure. L'humidité, cette haleine fétide du monde végétal, accéléra la décomposition de tout ce qui n'était pas pierre. Les sacs de toile, les boussoles de laiton, les journaux de bord écrits à l'encre de galle, tout fut digéré par l'humus en quelques cycles de lune. La trace de l'expédition s'effaçait, non par accident, mais par une volonté organique d'effacement.

Le ciel, autrefois visible par l'oculus du dôme, fut bientôt occulté par l'entrelacs des branches de mahogani et de cèdres géants. La lumière ne tombait plus qu'en rayons chlorophylliens, baignant la salle du trône d'une clarté de fond marin. Elias, désormais statue de silence, sentit la mousse s'installer sur ses épaules de pierre. Un lichen argenté commença à dessiner des constellations sur son front pétrifié, remplaçant les rides de l'inquiétude par les marques du temps géologique. Il n'était plus le capitaine d'une troupe d'hommes perdus ; il était le gardien de son propre déshonneur, une idole muette trônant au centre d'un estomac de roche.

Le goutte-à-goutte reprit, métronome d'une éternité sans but. Chaque perle d'eau, chargée de calcite, tombait sur son crâne, déposant une infime couche de minéral. Siècle après siècle, cette eau sculpterait sa silhouette, l'épaississant, le fondant davantage dans la masse du trône, jusqu'à ce que la forme humaine ne soit plus qu'un souvenir vague sous une gangue de cristal. Le labyrinthe n'avait plus besoin de murs mobiles pour perdre les voyageurs ; il lui suffisait d'attendre que la pierre finisse son œuvre.

Le silence, ce souverain absolu des profondeurs, s'établit définitivement. Les cris des singes hurleurs et le chant des oiseaux tropicaux ne pénétraient plus jusqu'ici. Seul le craquement de la terre qui travaille, le gémissement des strates rocheuses sous la pression de la jungle susurraient à l'oreille sourde de l'idole. Elias était devenu la trace, l'ultime vestige d'une ambition qui s'était fracassée contre l'atavisme du monde. Il n'y avait plus de passé à fuir, car le passé s'était fait matière. Il n'y avait plus d'avenir à espérer, car le temps s'était arrêté à l'instant précis où son cœur s'était changé en quartz.

La cité disparut totalement sous le manteau d'émeraude. Pour le monde d'en haut, elle n'était plus qu'une rumeur, une légende de marins fiévreux ou de cartographes fous. Pour la terre, elle était une cicatrice refermée, un abcès de mémoire drainé et scellé. Dans le ventre de la pierre, au centre du Larynx du Monde, le capitaine Elias attendait, les yeux désormais clos par des écailles de schiste, que la fin des temps vienne enfin briser son éternité de silence. La forêt, souveraine et impitoyable, continuait de respirer au-dessus de lui, effaçant jusqu'à l'ombre de son nom dans le bruissement infini des feuilles mortes.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Enterrez Vos Propres Traces"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)